

De La Vulnerabilite Des Pasteurs Migrants Peuls De L’afrique Subsaharienne En Contexte De Covid-19 : Enjeux Epistemologiques Et Paradoxes Sociologiques

ON THE VULNERABILITY OF PEULS MIGRANT PASTORS OF SUB-SAHARAN AFRICA IN
CONTEXT OF COVID-19: EPISTEMOLOGICAL AND SOCIOLOGICAL PARADOX ISSUES

EHOUMA Koffi Ludovic

Enseignant-chercheur

Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD)

Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d’Ivoire

MORO Moro Dominique

Enseignant-chercheur

Institut d’Ethnosociologie (IES)

Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d’Ivoire

Résumé

Les politiques de lutte contre le Covid-19 sont révélatrices de paradoxes socio-économiques : la dialectique science/culture. Les « mesures barrières » sont difficilement imposables aux pasteurs peuls qui vivent en périphérie des villes et échappent aux politiques publiques. Or, le Covid-19, agent causal d’origine animale, expose ces derniers à plus de risques, faisant d’eux des vecteurs de propagations au cours de leurs randonnées au-delà des frontières. Cela ne peut laisser indifférents les sciences sociales dont la mission est d’éclairer les acteurs engagés dans la lutte contre le Covid-19, sur la part de vérité et d’illusion que véhiculent les politiques standards de santé. Quelles logiques socio-ethniques peules contrastent avec les politiques étatiques de lutte ? Quels paradigmes font obligation de repenser les politiques de lutte ? Cela exige des stratégies socio-éducatives de lutte à même de concilier les conflits de logiques institutionnelles et locales pour plus d’efficacité.

Mots clés : Covid-19, Pasteurs Peuls migrants, politique de santé, enjeux épistémologies, paradoxes sociologiques

Abstract

Policies to fight Covid-19 reveal socio-economic paradoxes : the science / culture dialectic. “Barrier measures” are difficult to impose on Fulani pastoralists who live on the outskirts of towns and escape public policies. However, Covid-19, a causal agent of animal origin, exposes them to more risks, making them vectors of propagation during their treks across borders. This cannot leave the social sciences whose mission is to enlighten those involved in the fight against Covid-19, on the share of truths and illusions conveyed by standard health policies. What Fulani socio-ethnic logics contrast with state policies of struggle ? What paradigms make it necessary to rethink policies to combat Covid-19 ? This requires socio-educational strategies of struggle capable of reconciling conflicts of institutional and local logic for more efficiency.

Keywords: Covid-19, Migrant Fulani Pastors, health policy, epistemological issues, sociological paradoxes

Date of Submission: 11-01-2023

Date of Acceptance: 27-01-2023

I. Introduction

A l’aube du troisième millénaire, les maladies infectieuses continuent d’être pour l’humanité des menaces redoutables. Elles sont même redevenues selon l’OMS, la première cause de mortalité dans le monde. Même si l’émergence des maladies infectieuses n’est pas un phénomène propre à notre époque, il est frustrant de constater en ce XXI^e siècle que de nouvelles pathologies comme le Covid-19 ébranle l’humanité toute entière alors que la médecine et la biologie connaissent des progrès spectaculaires. Le Covid-19, perçue comme une pathologie (grippe) anodine au début de son apparition à Wuhan (Chine Centrale) en décembre 2019, s’est propagée de façon fulgurante dans le monde avec un cortège de victimes estimées à des vagues de milliers de morts. En plus des morts en cascade, le Covid-19 a paralysé toutes les activités politiques, économiques, sociales, sportives, écologiques, religieuses. Pour juguler cette nouvelle menace planétaire, l’OMS et les Etats

membres ont recommandé une série de dispositifs d'urgences sanitaires dites « mesures barrières » : fermeture de frontières terrestres, aériennes, maritimes, d'écoles, de restaurants, des sites de loisirs (cinéma, bar, maquis), de sport... Les populations ont été soumises aux mesures de port obligatoire de masque, de distanciation sociale, de lavage régulier de mains ou d'usage de gel hydro-alcoolique et appel de numéro d'urgence en cas de toux, fièvre et problèmes respiratoires. La mesure la plus draconienne a été le confinement à domicile sans ressources alimentaires pour de nombreuses personnes. Toutes mesures sanitaires d'urgence ont certes permis de juguler une propagation plus grande de la pandémie, mais elles ont aussi engendré les effets secondaires pénibles pour des populations dans divers secteurs d'activités (économique, sociale, sportive) à l'échelle locale et internationale.

Parmi ces catégories sociales durement impactées par le Covid-19, se trouvent les pasteurs migrants ou transhumants Peuls beaucoup attachés à leurs valeurs et mode de vie traditionnels. Depuis plus de 6000 ans, les pasteurs transhumants migrent à travers l'Afrique subsaharienne avec leurs troupeaux au gré des intempéries climatiques, des menaces épidémiologiques (mouche tsé-tsé, brucellose). Plus qu'un mode de vie, les mobilités des pasteurs peuls sont dictées par des stratégies de survie et de résilience faisant appel à des facultés d'adaptation aux conditions écologiques et climatiques (Milleville P. et al. 1982).

Mais, les politiques étatiques de prise en charge sanitaire en Afrique depuis l'époque coloniale et ses procès de modernisation ont souvent considéré les transhumants ou migrants peuls comme des êtres « bizarres », réfractaires au développement incarné par les sociétés occidentales ou « modernes ».

« Victimes » de préjugés ou stéréotypes (agresseurs, destructeurs de cultures, voleurs de bétail), de « tracasseries » administratives (taxes, amendes), qu'ils redoutent, les pasteurs migrants peuls vivent le plus souvent à la périphérie des villes, des villages ou hameaux, en marge des politiques de soins et d'éducation sanitaire ou souvent ignorés par les programmes étatiques de santé publique. Dans ces conditions de marginalité sociale la prise en charge des pasteurs transhumants peuls dans les stratégies globales de riposte contre le Covid-19 devient problématique. Pourtant, les pasteurs migrants peuls, déjà fragilisés par les effets du réchauffement climatique avec ses conséquences de rareté de fourrages, de pénurie d'eau et d'aliments, constituent un groupe de populations à risque au Covid-19 pour les raisons suivantes :

- la pandémie du Covid-19 dont l'agent causal est le SRAS-COV-2 d'origine animale, expose les pasteurs à plus de risques de contaminations du fait de leur proximité avec la faune.
- la mobilité géographique des éleveurs peuls transhumants aux antipodes des mesures de confinement les expose à des risques de contagion du Covid-19, devenant à leur tour des vecteurs de propagation au sein des agglomérations et des frontières étatiques qu'ils traversent pendant leurs randonnées.

La migration des pasteurs peuls et les politiques de santé publique en contexte de Covid-19 ont fragilisé les capacités de résilience des systèmes de santé étatiques et relevé leurs limites. Les implications socio-managériales qui en découlent, placent les politiques de santé publique au cœur d'un paradoxe épistémologique : *la dialectique Science/Culture* en termes d'un défi managérial sans lequel toute politique de lutte sanitaire la plus techniquement valable, manquerait d'assise solide durable. Ce défi épistémologique appelle une synergie de management de paramètres biomédicaux, sacerdotaux, écologiques, humains et spirituels jadis considérés comme des antinomies inconciliables, dans le schéma positiviste de gouvernance sanitaire et ses utopies sociales.

Dans un contexte mondialisé, de profondes transformations (numérisation, automatisation, digitalisation, virtualité), d'urgences, de risques et d'incertitudes, les paradigmes et les protocoles institutionnels en management de santé publique qui jusque-là, assuraient l'ordre ou la sérénité en matière de gestion des pathologies sanitaires se révèlent inopérants face au phénomène de migration ou de transhumance de plus en plus incontrôlable. Pourtant, Bachelard avait donné les signes précurseurs de ces coupures épistémologiques lorsqu'en 1934 il a formulé une approche non-cartésienne de la science. Pour lui « *Il n'y a pas d'idée simple, parce qu'une idée simple [...] doit être insérée, pour être comprise, dans un système complexe de pensées et d'expériences.* » (Bachelard G., 1934/2003, p.152). La fragilité des systèmes de santé classiques face aux défis du Covid-19 de plus en plus capricieux lui donnent raison. Il devient l'un des premiers à identifier les prémisses du paradigme de la pensée « complexe » comme une alternative à la tradition savante réductionniste des systèmes de santé au regard des nouveaux horizons épistémologiques (théoriques et méthodologiques) de l'histoire et du management tant du côté des sciences humaines que des sciences biologiques. Ces horizons épistémologiques nous inspirent une hypothèse : *les modèles classiques de gestion des migrations et de santé publique qui ignorent les principes de la dialectique Science/Culture, au profit d'une logique managériale productiviste de soins, se condamnent aux hésitations, aux biais et à l'inefficacité sociologique d'un système santé qui peine à intégrer viabilité économique, viabilité sociale et viabilité environnementale.* Cette hypothèse atteste que pour être efficaces, les stratégies managériales de lutte contre le Covid-19 devront s'inscrire dans une approche holistique ou écosystémique inclusive incarnée par le modèle « One Health » ou « Santé Unique » qui intègre sagement les paramètres économiques, humains et environnementaux de l'Ecosanté. Les coûts humains (*stress, burn out, absentéisme, doutes sur les vaccins*) induits par les biais de modèle techniciste de prise en

charge sanitaire recommandent de nouveaux paradigmes ou alternatives de gouvernance des systèmes de santé plus humaniste *et écologique*.

Les limites des systèmes de soins classiques font obligation à l'OMS et aux institutions étatiques de santé à penser aux alternatives ou renouvellement des protocoles managériaux de soins devant les nouveaux défis économiques, humains, environnementaux du Covid-19, de plus en plus turbulents. La dialectique science/culture comme exigence sociologique d'une prise en charge efficace des pasteurs migrants peuls contre le Covid-19 ne peuvent laisser indifférents les spécialistes des sciences de gestion et des sciences sociales dont les missions sont d'éclairer les acteurs (décideurs, planificateurs, ONG...) engagés, à coup de renforts financiers, matériels et humains, dans la lutte contre le Covid-19, sur la part de vérités scientifiques (*système biologie-culture*) et d'illusions idéologiques (*dualisme biologie/culture*) que véhiculent les politiques étatiques de lutte sanitaire « prisonnières » des modèles de management standard classique ou universel. Ces modèles standards de riposte contre le Covid-19 sont souvent en inadéquation avec les contextes culturels et les particularités historiques des pasteurs peuls transhumants. Les schèmes culturels d'intelligibilité de la pandémie des pasteurs peuls transhumants sont en contraction (*paradoxes sociologiques*) avec les logiques institutionnelles étatiques de riposte sanitaire. De tels paradoxes sociologiques non pris en compte annihilent les efforts biomédical, financier, matériel et humain consentis.

Quelles sont alors les stratégies étatiques de lutte contre le Covid-19 aux antipodes culturels des modes de vie des pasteurs transhumants peuls, révélatrices de paradoxes sociologiques ?

En quoi le paradigme de la complexité font obligation à l'OMS et institutions étatiques de santé à penser aux alternatives de protocoles de soins devant les nouveaux défis migratoires, humains, environnementaux du Covid-19, de plus en plus turbulents.

Quelles stratégies socio-éducatives de lutte contre le Covid-19 à même de concilier les logiques institutionnelles étatiques et les logiques sociales des pasteurs peuls pour une prise en charge globale.

II. Méthodologie

La méthode d'analyse privilégiée est la rationalisation historique, une exigence "globaliste" ou universelle de la culture de la modernité, dont les concepts opératoires de "systématicité" (ou cohérence) et "pertinence" (ou adéquation) ont été aiguisés par le sociologue Max Weber (Essane S., 1998).

Les deux concepts opératoires nous suggèrent deux niveaux d'analyse : *la logique et l'historico-critique*.

- La méthode logique appréhende la cohérence techniciste des politiques sanitaires de lutte contre le Covid-19 comme « système » au regard des normes standards ou universelles.
- La méthode historico-critique jauge de la pertinence sociologique des politiques étatiques de lutte contre le Covid-19 en adéquation avec le contexte écologique et culturel des pasteurs transhumants peuls

1. Mode de vie pastorale Peul aux antipodes des politiques sanitaires institutionnelles de lutte contre le COVID-19

Pour les pasteurs peuls à l'instar des autres peuples, le Covid-19 n'est pas seulement une crise sanitaire, mais une menace qui impacte le cœur de la société, les cultures et met à l'épreuve l'essence même de l'homme africain en tant qu'être résolument social, profondément ancrés dans les valeurs de solidarité, de proximité et de rapprochement humain qui articulent le vivre ensemble et le sens du partage.

Le Covid-19, imposant brutalement des standards de vie inédits, comme la « distanciation sociale » et le « confinement », entraîne une perturbation, une déstructuration, voire des ruptures des liens sociaux, économiques et culturels dans la vie quotidienne ainsi que dans les rituels de sociabilité des africains (Unesco, 2020).

Les Peuls *appelés aussi Foulani, Fulbhés, Fulfulde, Pular ou encore Fellata* sont des peuples de pasteurs nomades et semi-nomade, attachés à l'élevage bovin, principale activités socio-économique d'hier à aujourd'hui « *les Peuls sont répandus dans toute la zone sahélienne de l'Afrique (...) si justement appelé " l'archipel peul "*, *résultat d'une histoire complexe conjuguant des situations antithétiques que sont nomadisme et formations étatiques, isolement et domination politique* » (Seydou C., 2010).

2.1 Mode de vie des pasteurs migrants peuls au-delà des préjugés et stéréotypes

Les divers groupes peuls de la région ouest africaine présentent des disparités culturelles. Néanmoins, l'importance du bétail comme fondement du lien social, ainsi que la langue et la religion musulmane jouent un rôle central dans l'appartenance peule (Boutrais J., 2009). Les pasteurs migrants peuls sont l'objet de préjugés, d'images stéréotypées qui remontent depuis la nuit des temps avec les peuples agricoles sédentaires (citadins et ruraux), puis les colons et les gouverneurs en témoigne BA, M. I. (2014) :« *Les Peuls, ce peuple pasteur*

nomade qui conduit ses troupeaux à travers toute l'Afrique, mais non considérés comme des autochtones de l'Ouest africain posent un problème ethnocentrique, non résolu de façon satisfaisante ».

Pour les uns, ces préjugés résultent d'un étonnement face à des modèles de vie « incompréhensibles » et différents des leurs. Pour les autres, les pasteurs peuls sont des « paresseux » et « destructeurs » de l'environnement. L'imagerie populaire sur l'incapacité du peul à manier la houe, trouve aussi des fondements dans la culture peule à travers des gestes symboliques assortis d'expressions idiomatiques tels « *Fulbé turatra bandu* » (le peul ne courbe pas le corps) il ne peut donc travailler à la houe. L'expression « *ndemni pullo* » (agriculture peul) ne désigne qu'un champ peu étendu ou mal entretenu. Les images stéréotypées souvent teintées d'ethnocentrisme. Les ethnologues classiques ont fait référence à l'histoire et même à la préhistoire pour montrer que les sociétés nomades peules sont des sociétés figées depuis des millénaires. Ces ethnologues sont allés jusqu'à qualifier les nomades peuls (plus particulièrement les touareg) « *d'hommes fossiles* ». Certains paysans les assimilent à des « *brigands* » ou « *pillards* » sans foi ni loi ; pendant que d'autre les observent avec certaine compassion, les considérant comme des « gens affolés », des « êtres frustrés », des « *abandonnés de Dieu* ». La tradition ethnologique révèle que pour bon nombre de sociétés africaines, l'humanité cessait aux frontières de la tribu, du groupe linguistique, parfois même du village : à tel point qu'un grand nombre de tribus dites « primitives » se désignent par des noms qui signifient les « *hommes* », les « *bons* », les « *excellents* », les « *complets* » sous-entendant que les autres tribus composées de « *mauvais* », de « *méchants* », de « *singes de terres* » ne participent pas aux vertus humaines. Ces préjugés vont souvent jusqu'à priver l'étranger ou les peuls nomades d'existence en en faisant un « *fantôme* » ou une « *apparition* ». Ce regard négatif porté de l'autre (théorie de l'altérité) répond à un besoin humain : le désir de chaque groupe à préserver son être. Ces stéréotypes relatifs au pastoralisme peuls « ont acquis force de dogmes » au point de servir « *d'alibi* » au dirigeants politiques africains pour contrôler les peuls transhumants et de leur cheptel et à défaut les ignorer ou oublier dans les actions de santé publique.

Les stratégies de politiques sanitaires étatiques de lutte contre le Covid-19 aux antipodes des modes de vie des pasteurs transhumants peuls révélatrices de paradoxes sociologiques sont repérables à plusieurs niveaux socio-culturels locaux.

2.2 Antinomie entre culture pastorale peule et stratégies étatiques de lutte contre le COVID-19

Les stéréotypes relatifs au pastoralisme transhumant ont évolué. Il a fallu du temps pour corriger l'image populaire qui assimilait nomadisme à errance et pour comprendre que la transhumance des pasteurs peuls était dictée par des contingences écologique et/ou politique. En fait les raisons à l'origine de la transhumance notamment transfrontalière sont de plusieurs ordres (FAO, 2012) :

- l'accessibilité au fourrage après une saison des pluies déficitaires
- l'insuffisance de l'eau d'abreuvement pour le cheptel en saison sèche
- le souci de réduire les risques de perte de bétail par vol ou maladies animales
- le souci d'éviter les dégâts champêtres et les conflits inter ethniques ;
- l'insécurité liée à la prolifération d'armes de guerre et au banditisme

Les Peuls de la zone soudano-sahélienne, effectuent une transhumance en période de saison sèche pour rejoindre des régions d'accueil plus au sud, qui en raison d'un climat plus humide, offrent des ressources fourragères et hydrique plus abondante. L'urbanisation anarchique, les plantations industrielles, les marchés des billes de bois et de bois de charbon ont permis de rendre compte que les éleveurs migrants étaient des « prédateurs » légers avec un mode de gestion intelligible de l'espace plus adapté au cycle écologique. Mais toujours est-il que l'avènement du Covid-19 impacte durement les pasteurs migrants peuls déjà fragilisés les aléas du réchauffement climatique. Pour juguler le Covid-19, l'OMS et les Etats membres ont recommandé une série de dispositifs d'urgences sanitaires dites « mesures barrières » : *port obligatoire de masque, de distanciation sociale, de lavage régulier de mains ou d'usage de gel hydro-alcoolique et appel de numéro d'urgence en cas de toux, fièvre et problème respiratoire*. Même si les stratégies sanitaires étatiques de lutte contre le Covid-19 sensées vaincre la pandémie sont bio-médicalement rationnelles, il n'en demeure pas moins que certaines de ces stratégies de riposte sont aux antipodes culturels (paradoxes sociologiques) des conditions de vie des pasteurs migrants peuls. Il y a lieu de rappeler dans l'optique de toucher les populations dans leurs diversités, les « mesures barrières » ont fait l'objet de sensibilisation à outrance à travers divers supports médiatiques : affiches publicitaires, journaux, radios, télévisions, internet, réseaux sociaux etc. Toutefois, pour les pasteurs migrants peuls qui vivent le plus souvent à périphérie des villes et des villages, l'accessibilité aux différents médias qui véhiculent les messages de sensibilisation, est problématique. Ces déplacements alternés, sur de longues distances, dans des endroits enclavés, créent une précarité et un éparpillement qui placent les éleveurs et leurs familles en situation de marginalité sociale et à l'écart des structures de santé. Même si certains pasteurs transhumants peuls arrivent à y avoir accès, ils devront surmonter deux autres handicaps (l'analphabétisme et l'incompréhension des langues officielles : français et anglais).

Les conditions sociales déterminant les attitudes et les comportements, il est difficile pour les pasteurs peuls qui se trouvent en marge des grandes agglomérations ou sont parfois les « oubliés » des stratégies étatiques de riposte contre le Covid-19, de pouvoir suivre ou s'appropriier les « mesures barrières édictées » par les autorités gouvernementales. Il en est de même des mesures de lavages réguliers des mains pour ces pasteurs peuls vivant dans les régions arides où les ressources en eau sont rares pour les hommes et leurs bétails. Que dire des appels d'urgence en cas de signes symptomatiques dans ces zones périphériques faiblement ou pas du tout couvert par la connexion internet. Ce que confirme Aboubacar Alzouma, secrétaire général d'une association de 32 000 éleveurs adhérents au Niger « *vivant en brousse ou en plein désert, les pasteurs nomades sont difficiles à atteindre. Et, bien souvent, ils sont considérés par les gouvernements centraux comme des citoyens de seconde zone, voire des groupes dangereux. "Informers les gens sur le danger et les gestes de protection est très compliqué. Dans certaines zones reculées, on ne capte pas les radios communautaires qui diffusent des messages de prévention. Surtout, ces annonces ne sont pas traduites dans toutes les langues, en peul par exemple* ». Parmi les stratégies sanitaires étatiques de lutte contre le Covid-19 révélatrices de paradoxes sociologiques, il y a le confinement et la fermeture des frontières des Etats qui demeurent les mesures plus redoutées et difficiles à observer par les pasteurs migrants peuls. Ne perdons pas de vue que la société peule est une société à dominante pastorale. C'est par rapport à cette tradition pastorale que se dégagent les logiques à travers lesquelles les éleveurs peuls pensent et agissent. L'élément central de sa vie, de sa raison d'être, est le bétail autour duquel le peul organise toute sa vie familiale et sociale.

L'élevage, loin d'être donc seulement une activité productrice, fonde l'identité socioculturelle peule. Pour ce dernier, la valeur attachée à l'animal n'est seulement économique, mais liturgique et les systèmes de logiques qui fondent sa pratique est d'ordre psychoculturel. Le peul possède un sens pratique de l'élevage, une habileté à s'adapter aux caprices des conditions climatiques pour alimenter son bétail par le choix itinérant des zones de pâture.

Le système de logiques peules s'articule autour d'une autre variable essentielle aux antipodes du confinement : *le désir de liberté*. Etre libre des contraintes et des limitations de la vie en société que le pasteur transhumant peul tend à traduire quotidiennement dans sa vie. L'espace non habité ou la brousse constitue pour lui le champ d'expression de cette liberté. Cet esprit de liberté trouvera également sa manifestation dans la représentation que le peul a de l'espace et de son exploitation. Pour le peul, l'espace est un bien commun qui appartient à tout le monde. Il ne saurait donc être l'objet d'une appropriation privée. Pour le pasteur peul, la terre n'a pas de propriétaire, l'éleveur peut donc en jouir librement avec son troupeau.

La mobilité spatiale constitue également pour le pasteur peul un excellent moyen de soustraire son capital bétail aux investigations fiscales.

Le confinement comme stratégie sanitaire de lutte contre le Covid-19 est pour le peul une épreuve redoutable. Etre contraint de parquer jour et nuit son bétail, c'est les condamner à périr. Ce qui compromet l'exploitation laitière, principale ressource économique des épouses des pasteurs peuls. Toutes actions politiques visant à interdire les mouvements pastoraux, ôtent aux pasteurs peuls des valeurs et toute possibilité de survie et d'adaptation aux intempéries climatiques et écologiques. C'est pourquoi les pasteurs peuls très habiles, ont toujours réussi à se déjouer des postes d'entrée et pistes de parcours officiellement établis par les administrations. La non-prise en compte des migrants et des populations déplacées dans la réponse au Covid-19 revient à ne pas répondre à la crise, a expliqué Sophie Nonnenmacher, Directrice régionale par intérim de l'OIM pour l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale. Or, les restrictions de déplacement et les fermetures de frontières imposées par les Etats africains impactent négativement les pasteurs migrants peuls de nombreux pays.

Les paradoxes sociologiques engendrés par les antinomies entre les logiques pastorales peules et les stratégies étatiques de luttés contre le Covid-19 sont mis en évidence par Yassine Kervella-Mansaré, ethnologue spécialiste du monde peul pour qui « *Du Sénégal au Soudan en passant par le Mali, le Niger et le Tchad, les peuples nomades- Maures, Peuls, Touareg ou Toubous - découvrent brutalement l'existence d'une calamité invisible et mystérieuse : le coronavirus. Les éleveurs transhumants se méfient du monde sédentaire et des villes : pour eux, c'est une source de tracasseries administratives et d'ennuis ... Les purs nomades ne vont pas à l'école, ne savent ni lire ni écrire, ce qui complique la prévention de la pandémie* ». Pourtant, les premiers réflexes de l'Etat confrontés à la transhumance, ont été de parvenir à sédentariser les pasteurs peuls transhumants, dont la mobilité pastorale est jugée incompatible avec tout progrès socio-économique qui substituerait à la trilogie « *nature-nomadisme-misère* », celle de « *civilisation-sédentaire-prospérité* ». Loin d'être considérée comme une errance, la migration est motivée par un souci d'adaptation ou de négociation des aléas climatiques et écologiques pour la survie de son bétail et sa propre survie.

2. Limites épistémologiques du paradigme institutionnel de prise en charge sanitaire des pasteurs migrants peuls

« Depuis plusieurs siècles, les hommes courent éperdument après une chimère, celle d'un monde achevé, certain, prévisible. (...) Notre vision du monde conditionnée par la pensée cartésienne (...) nous a conduit à

considérer le monde comme une vaste mécanique horlogère, finie et prévisible, indépendante de l'homme, qui espérait un jour la dominer complètement ». (Genelot D., 1992). Ce constat illustre la tradition savante du paradigme positiviste du siècle dit des « lumières » qui pendant longtemps a gouverné la politique santé publique et de recherche scientifique. Nul ne peut nier les succès de ce paradigme comme en témoignent les prodigieuses découvertes scientifiques, (biochimiques, OGM...) et technologiques (radiologie, scanner, imagerie, nano ou télémédecine...). Les découvertes d'antibiotique, internet, GPS, étaient inimaginables, il y a quelques générations. Disposant d'énormes moyens techniques et financiers, l'humanité a surmonté bien de craintes et maîtrisé biens des menaces du passé. L'on a cru que de telles prouesses de l'intelligence humaine étaient sensées sonner définitivement le glas des menaces épidémiologiques, mais elle se trouve confrontée aux nouveaux périls d'incertitudes, de précarités engendrées par le Covid-19. Cela a révélé les contradictions de nos civilisations modernes. « *Jamais il n'y eu sur la terre (...) autant d'hommes et de femmes vivant dans le dénuement et la misère, (en moins d'un arrêt total d'activités humaines et d'un confinement planétaire). L'humanité est au seuil (...) d'abîmes tragiques. Cette pauvreté massive, dans un monde d'opulence comme le nôtre, est un scandale pour la conscience, une source de fragilité pour les sociétés, une menace pour l'avenir* » (Beaud M., 1997).

En Afrique notamment subsaharienne, la situation de lutte sanitaire contre le Covid-19 est beaucoup plus délicate. La situation humanitaire du continent transige avec les seuils de tolérance sur tous les plans : violences, négation des droits humains, déficit démocratique, urbanisation sauvage, dégradation des forêts, pandémies, pauvreté et faim, déficit socio-éducative et sanitaire, mal gouvernance. La litanie est longue. « *Alors même qu'on a besoin de capacités d'action accrue, la confiance semble faire défaut, tant dans la connaissance des défis que dans la capacité à y faire face* » (Essane. S., 1998). D'après un vieux principe de toxicologie « c'est la dose qui fait le poison... » et particulièrement l'Afrique est au seuil de l'overdose : une inquiétude attestée par les Indicateurs du Développement Humain (IDH) de plus en plus mise en mal par le Covid-19. Les questions éthiques et épistémologiques suscitées par la fragilité des systèmes de santé et la faillite des paradigmes positiviste et évolutionniste qui les ont inspirés, préoccupent les scientifiques et les planificateurs des politiques de santé.

3.1 Politiques étatiques de lutte contre le COVID-19 dans le prisme dichotomique de la médecine objective (positive)

Le postulat dichotomique repose sur le principe de disjonction qui sépare la nature et la culture, l'homme et l'animal, le biologique et le spirituel, science et philosophie, ordre et désordre. La rationalité positiviste a entraîné à l'intérieur même de la civilisation occidentale, une rupture entre la culture scientifique et la culture humaniste, les sciences dites "exactes" ou naturelles et les sciences « non exactes » ou sociales.

Le prisme positiviste dichotomique qui inspire les politiques étatiques de santé de lutte contre le Covid-19 s'inscrit dans une logique analytique morcelle et atomise la santé en des compartiments physique, biologique, humain. Dans ce schéma dichotomique de lutte contre le Covid-19, l'aspect biomédical est privilégié au détriment des dimensions sociales, culturelles de la santé et du Covid-19 parce que considérées « non positives » ou « scientifiques ». Le fait que le postulat dichotomique établit des frontières entre disciplines et à l'intérieur des disciplines, il est difficile pour les Sciences médicales (éthique bio-centrée) en avant-garde de la lutte contre le Covid-19, de concevoir le caractère social et culturel des thérapies épidémiologique. De même, il est arrivé pour les sciences humaines (éthique anthropo-centrée) de concevoir à leur tour, les rituels culturels de politique de santé publique dans leurs fondements biochimiques. Les principes dichotomiques et réducteurs constituent le moteur d'une idéologie capitaliste qui "prêche" le culte de la productivité, n'accorde aucune place au sacré, au mythe, à l'aléa, au sujet (logiques peuls), considéré comme des phénomènes anodins de l'ordre de l'irrationnel, de l'erreur.

3.2 Politiques étatiques de lutte contre le COVID-19 dans le prisme réducteur de la médecine positive

Le postulat réductionniste traduit une logique positiviste qui privilégie une approche fondée sur les principes méthodologiques inspirés par René Descartes (1637) dans « Discours de la méthode ». Le prisme *réducteur* se propose d'étudier les réalités physiques, biologiques et environnementales par l'analyse de leurs composantes élémentaires déterminables, isolables de leur contexte historique et culturel de production. Ainsi, le postulat réductionniste essaie d'éliminer ce qui est singulier, au profit des lois générales, des identités simples et closes. Il expulse ou ignore le désordre, synonyme de « bruit, de perturbation, de déformation (Morin E., 1990) relégués au rang d'« archaïsme » scientifique. Le logiciel positiviste repose sur un principe fondamental : le principe de la « non contradiction » : une sorte de logique binaire fonctionnant sur un système d'alternance et non digitale. Dans ce logiciel positif, toute contradiction (paradoxes sociologiques) dans un raisonnement, est le signe d'une erreur. Dans cette perspective réductrice, les dimensions des stratégies de lutte contre le Covid-19 qui ne correspondent pas au schéma simplificateur classique, sont étouffées ou expurgés de toute considération « scientifique » ou objectif. Cela est une lacune sociologique que dénonce Dominique Genelot (1992, p.63): « *L'homme se considérait comme un observateur extérieur et indépendant des phénomènes qu'il étudiait ou*

cherchait à conduire. La nature était vue comme une « réalité en soi », totalement étrangère à l'homme et indépendante de lui. De même il pensait que cette réalité était « finie », l'homme espérait la dominer un jour complètement, comme on domine un objet ou un animal domestique ».

Dans cette perspective, l'expertise scientifique de lutte contre le Covid-19 a privilégié les aspects épidémiologiques au détriment des dimensions sociales, culturelles et spirituelles de l'Homme et de l'Environnement.

3.3 Paradoxes sociologiques des prismes dichotomique et réducteur des politiques étatiques de lutte contre le COVID-19

Dans ce schéma dichotomique, les stratégies disjointes de lutte biomédicale et de lutte socioculturelle contre le Covid-19 (.....), sont des rationalités parallèles de par les paradigmes qui les inspirent. Il n'en est pas de même dans le schéma réducteur qui liquide la dimension socioculturelle de lutte contre le Covid-19 au détriment de sa dimension biomédicale. De ce lieu théorique « logiques peules et logiques étatiques » sont des cultures parallèles par les structures mentales qui les organisent "*mentalité holistique*" pour la première, "*mentalité scientifique*" pour la seconde. Dans ce champ théorique réductionniste, il n'y a aucune possibilité pour un « moderne » savant de prétendre découvrir dans la migration des pasteurs peuls, quelque chose de comparable au modèle d'élevage « moderne » qui a émergé de la "*Rationalité occidentale*", comme une "rupture épistémologique" avec "*le pastoralisme peuls*". Dans ces schémas dichotomique et réductionniste, le modèle positiviste de riposte contre le Covid-19 s'est imposé comme le référentiel épistémologique à travers lequel il faudra penser le progrès et la santé publique du côté de sciences humaines que des sciences biomédicales « *le linéarisme progressiste et unitaire, une seule culture pour toutes les sociétés humaines, totalement universaliste et imposant à tous une définition du "progrès" fortement ethnocentrique occidentale* » (Essane S., 1998). L'Histoire des politiques de lutte contre les pandémies avec ce regard évolutionniste et comparatiste caractérise la médecine objective moderne ou positive qui atomise la médecine holistique en la réduisant à sa seule dimension biochimique par la négation des dimensions sacerdotales ou sacrée. Les politiques institutionnelles ou étatiques de lutte contre le Covid-19 relatives aux « mesures barrières » (*confinement, lavage des mains, usage de gel hydro-alcoolique, distanciation sociale*) n'échappent pas à la tradition positiviste qui pendant longtemps, inspire les stratégies étatiques de santé publique en Afrique moderne. Pour preuve la majorité des pays africains ont décrété les mesures barrières sur leur sol au même moment que les pays occidentaux qui affichaient des taux de contaminations et de morts élevés de Covid-19, alors qu'en Afrique les taux de contaminations et de morts élevés de Covid-19 étaient relativement faibles. Le paradoxe est qu'au moment où les pays occidentaux entament un allègement des « mesures barrières » en raison de la diminution des taux de contamination et de morts, les pays africains aussi allègent les mesures barrières alors même que le taux de contamination ne cesse de grimper dans ces pays. Pour les pasteurs migrants peuls, le confinement est un non-sens. Est-ce vraiment en ce sens réducteur et négatif qu'il faut interpréter la permanence de la tradition (transhumance) en Afrique actuelle à côté de la modernité (sédentarité) jugé plus compatible avec les mesures barrières de lutte contre le Covid-19. N'est-ce pas là une lecture sociologique dogmatique qui annule ou supprime d'avance toute faillite théorique de ses paradigmes évolutionnistes et positivistes ?

3. Paradigmes socio-éducatifs de lutte contre le COVID-19 à même de concilier les logiques institutionnelles étatiques et les logiques sociales des pasteurs peuls

« *La connaissance scientifique fut longtemps et demeure encore souvent conçue comme ayant une mission classique : dissiper l'apparente complexité des phénomènes afin de révéler l'ordre simple auquel ils obéissent* » affirme Edgar Morin (1990). Ce constat dénonce les limites de la tradition classique des systèmes de santé, qui a dans l'histoire de la Médecine, distingué trois étapes dans l'émergence du concept de médecine comme science : *la médecine magique, la médecine sacerdotale et la médecine objective* (Essane S., 1998). Le paradigme de médecine « objective » base nourricière des politiques institutionnelles de santé publique, est apparu dans un contexte mondialisé dit de « siècle des lumières » dominé par un méta-paradigme : le positivisme. Le paradigme positiviste à travers lequel les Etats et les Institutions pensent la riposte sanitaire contre le Covid-19 ignorent au regard des postulats de disjonction et de simplification, les enjeux sociologiques de dialectique Science/Culture. Ce que dénonce Essane S. (1998), lorsqu'il affirme que : « *Cette ignorance ou négligence épistémologique réduit les travaux (comme ceux de lutte contre le Covid-19) à une rhétorique scientifique à l'intérieur du paradigme positiviste biochimique. C'est en somme une activité de science normale au lieu d'une authentique recherche scientifique, comme efficacité à mettre en crise les paradigmes (structures aprioriques des théories et méthodes) et à élaborer des alternatives constitutives de Science nouvelle ou de "progrès scientifique" au sens strict de l'Épistémologie et de l'Histoire des Sciences* ».

Pour une efficacité plus effective en terme d'assise sociologique, les stratégies institutionnelles ou étatiques de riposte contre le Covid-19 ne peuvent ignorer la question de mise en conjonction des deux matrices du

paradigme de la rationalisation historique : *la cohérence* ou (systématicité) et *l'adéquation* ou (pertinence sociologique). Cela passe par les préalables épistémologiques et de remise en question des modèles dichotomiques et réductionnistes de lutte sanitaire contre le Covid-19. Or, le souci d'intégration de la matrice sociologique (culture pastorale peule) dans les stratégies institutionnelles ou étatiques de riposte contre le Covid-19 appelle un *dépassement dialectique* des traditions biomédicales classiques. Les politiques de santé publiques en Afrique continueront d'être en marge des leçons épistémologiques de la transdisciplinarité tant du côté des sciences biomédicales que des sciences humaines. Cette ignorance ou négligence épistémologique réduit les stratégies institutionnelles ou étatiques de riposte contre le Covid-19 à une rhétorique de juxtaposition disciplinaire : un catalogue de spécialités scientifiques désagrégé sans cohérence symbolique entre praticiens de la santé biomédicale et praticiens de la santé humaine qui pour la plupart s'ignorent. Dans ce contexte analytique la question de la dialectique science/culture comme cohérence symbolique problématique est une illusion. Les impasses des « mesures barrières » ou stratégies institutionnelles ou étatiques de riposte contre le Covid-19 en sont des preuves qui sonnent le glas du paradigme positiviste et ses avatars théoriques : cartésianisme, évolutionnisme, fonctionnalisme.

III. Conclusion

La modernité et son idéologie rationaliste positiviste triomphante a certes, permis à l'Humanité de surmonter bien des craintes et maîtriser bien des menaces du passé. Mais, elle se trouve confrontée aux nouveaux périls plus ouverts aux situations non déterministes d'urgence, d'incertitude, de chaos, de précarité comme le coronavirus. A y voir de près, la quiétude et l'optimisme triomphant tant suscités par l'expertise scientifique du « siècle de lumière » et ses utopies sociales font place un pessimisme « apocalyptique » de lendemain incertain. Dans ce schéma positiviste, les protocoles institutionnels de lutte contre le Covid-19 ne laissent aucune place aux valeurs culturelles, éthiques et spirituelles des malades et leurs proches. Même si dans les stratégies de lutte contre le Covid-19, les Etats et les institutions comme l'OMS ont fait un clin d'œil à la médecine traditionnelle, ce clin d'œil se fait dans le prisme de la médecine occidentale « *Qu'est-ce que cela une pharmacopée nègre valorisée scientifiquement comme réduction à des médicaments de phytothérapie, modules du système théorique, clinique et institutionnel de la médecine moderne occidentale ? C'est une pharmacopée appauvrie de ses matrices culturelles spécifiques ou de son ethnoscience nègre (cycles chronologiques, art subtil de fabrication avec ses mélanges et ses dosages, structures thérapeutiques, etc.)* » (Essane S., 1998).

De ce lieu théorique l'hypothèse du système médical comme un pluralisme cohérent des deux médecines est pour Essane « un non-sens ». Cela place le malade africain ou le pasteur migrant peul (ou sa famille) devant un dilemme de cultures médicales en présence, pris entre des modèles sanitaires, valeurs contradictoires ou des schèmes d'intelligibilité non cohérents de cultures parallèles ou structures mentales qui organisent les différentes médecines : *médecine biomédicale* (thérapeutique biochimique, végétale et humorale), *médecine psychologique* (thérapeutique psychosociale, thérapeutique psychosomatique), *médecine sacrée* (thérapeutique religieuse) et ou néo-traditionnelle dans ces réinterprétations syncrétiques que sont les prophétismes et les maraboutismes face à le Covid-19, une pathologie aux apparences mystiques qui défi les systèmes de santé modernes.

Pour les scientifiques et autres professionnels de la santé passionnés par les Programmes de valorisation de l'approche du « One Health » dans le Système de Santé, la reconnaissance des logiques des pasteurs migrants peuls comme culture rationnelle est un véritable défi. Mieux une anticipation scientifique majeure, lorsqu'on mesure jusqu'aujourd'hui le temps mis par la médecine moderne à intégrer cliniquement les acquis anthropologiques des sciences de la santé dans les protocoles de lutte contre les pandémies (Covid-19) attentifs aux contextes historiques et culturels des pasteurs migrants peuls. C'est un constat qu'« en dépit de l'acculturation occidentale, les traditions africaines comme la transhumance pastorale peule résiste comme une actualité culturelle. Toute politique de santé publique de lutte contre le Covid-19 doit intégrer dans son protocole de riposte les particularités culturelles peules sans lesquelles toute efficacité de prise en charge globale escomptée marquerait d'assise sociologique. Aujourd'hui, les choses ont évolué dans le sens d'une ouverture à une « médecine au pluriel » tant du côté des sciences humaines que des sciences biochimiques et médicales. L'effet théorique de cette ouverture est qu'on évoque avec plus de pertinence scientifique les composantes de la médecine : biomédicale, psychosomatique sacrée. Les défis anthropologiques et épistémologique (idéologique, théorique) qui ont rendu possible l'ouverture à la rationalité thérapeutique plurielle fait obligation d'un dépassement dialectique des conflits de lectures autour de deux logiques peule et étatique face la lutte contre le Covid-19.

Ainsi, la Santé, enjeu de la médecine moderne, est au carrefour de plusieurs discours et pratiques scientifiques biochimiques et anthropologiques au double plan théorique et clinique. Depuis lors les thérapies traditionnelles africaines sont admises comme science ou médecine, du fait de leur efficacité, en ce sens que derrière toute efficacité y compris thérapeutique, il y a une rationalité, une science qui pose, contre une tradition savante classique, les véritables enjeux anthropologiques et épistémologiques de la *question du "système*

médical" au cœur de la valorisation « One Health » en contexte africain pour une lutte efficace contre le coronavirus. Ce que schématise Gibbard A., (1996) en ces termes : « nous dirions la croyance motive, la norme organise et le comportement exécute. Les fondamentaux d'un site sont ses croyances et les normes morales et sociales qui en découlent ». Cela témoigne selon Essane (1998), « d'une double anticipation scientifique: la place faite aux structures anthropologiques de la médecine et l'épistémè de la complexité ou de la raison holistique ». Et il faut le souligner, c'est une anticipation scientifique majeure quand on mesure les lenteurs de la médecine moderne et des stratégies étatiques de lutte contre le Covid-19 à intégrer théoriquement et cliniquement les acquis scientifiques fondamentaux des Sciences de l'Homme et de la Société.

Bibliographie

- [1]. Ba M. I. (2014), *De l'origine des Fulbés (Peuls) à l'empire Satigui*. L'Harmatan.
- [2]. Bachelard G. (1934 / 2003), *Le nouvel esprit scientifique*. Paris, PUF, coll. « Quadrige ».
- [3]. Beaud M. (1997), *Le basculement du monde*, Éditions La Découverte Paris
- [4]. Boutrais J. (2009), La vache d'attache chez les Peuls pasteurs (Niger et Centrafrique), *Journal des africanistes*, vol. LXXVIII, n° 1/2, 71-104.
- [5]. Descartes R. (1637), *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences, plus la dioptrique, les météores et la géométrie*. [En ligne], consulté le 30 / 04 / 2019, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86069594/f4.image>,
- [6]. Essane S. (2001), *Une sociologie de l'université en Afrique*, Edition Presse Universitaire de Côte d'Ivoire.
- [7]. Essane S. (1998). *La médecine au pluriel en Afrique*, Parm. Méd. Trad. Afr, 1998, Vol.10, pp.80-86
- [8]. Génétot D. (1992), *Manager dans la complexité*, INSEP ÉDITIONS, Paris 1992.
- [9]. Gibbard A. (1996), *Sagesse des choix, justesse des sentiments*, Broché - 1 décembre PUF Paris
- [10]. Kervella-Mansaré Y. https://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/mali-les-touaregs-un-peuple-dans-la-tourmente_1212530.html.
- [11]. Milleville P., Combes Marchal C., (1982), *Systèmes d'élevage sahéliens de l'Oudalan : étude de cas*, multigr. ORSTOM, Ouagadougou.
- [12]. Morin E. (1990), *Introduction à la pensée complexe*, ESF éditeurs, Paris.
- [13]. Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (2012), La transhumance transfrontalière en Afrique de l'Ouest Proposition de plan d'action Juin 2012, Rapport FAO, 146 pages. En ligne : http://www.inter-reseaux.org/IMG/pdf/Transhumance_Transfrontalier_en_AO_Rapport_FAO.pdf, consulté le 3 mai 2020.
- [14]. Seydou C. (2010), *L'épopée peule de Boùbou Ardo Galo. Héros et rebelle*. Karthala.
- [15]. UNESCO, Imaginer le monde à venir : Comment l'Afrique perçoit-elle la crise du Covid-19 et ses conséquences futures ? <https://fr.unesco.org/covid19/aftermath-africa>, consulté le 7/05/2020.

EHOUMA Koffi Ludovic, et. al. "De La Vulnerabilite Des Pasteurs Migrants Peuls De L'afrique Subsaharienne En Contexte De Covid-19 : Enjeux Epistemologiques Et Paradoxes Sociologiques." *International Journal of Humanities and Social Science Invention (IJHSSI)*, vol. 12(1), 2023, pp 116-124. Journal DOI- 10.35629/7722